BnF Gallica

Funérailles de M. O. Rayet,... le mercredi 23 février 1887 / discours de M. A. Héron de Villefosse,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Héron de Villefosse, Antoine (1845-1919). Auteur du texte.
Funérailles de M. O. Rayet,... le mercredi 23 février 1887 / discours de M. A. Héron de Villefosse,.... 1887.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

L27 n
36961.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

(Conserver la couverture)

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

FUNÉRAILLES

DE

M. O. RAYET

Membre résidant

LE MERCREDI 23 FÉVRIER 1887

DÉPOT LÉGAL
Seine-Inférieure
N° 87
1887

DISCOURS

DE

M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE

Président de la Société

Ln 27
36961

PARIS

1887

Ln 27 n
6961

DÉPÔT LÉGAL

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le devoir que j'ai à remplir au nom de la Société des Antiquaires de France est particulièrement douloureux. Olivier Rayet était un de nos plus jeunes confrères; plein de vie, d'ardeur et de talent, nous devions le conserver encore longtemps parmi nous; ses travaux faisaient notre gloire et notre honneur. Il nous est enlevé lorsque nous avions encore tant à attendre de lui. On dirait que la mort a voulu frapper celui qui donnait les plus belles espérances, pour qui la vie s'annonçait facile, et l'avenir se montrait brillant et assuré.

D'autres, ses camarades et ses compagnons d'études, rediront ses succès de l'École normale, son séjour à Athènes, l'enthousiasme et la passion qu'il apporta dans ses premières recherches, ses heureuses campagnes de fouilles en Asie-Mineure, à Milet et dans le golfe Latmique, ses voyages si fructueux à travers l'Europe, ses nombreuses publications et en particulier cette grande et belle œuvre des *Monuments de l'art antique* à laquelle, par une tendre et délicate pensée, il avait voulu associer ses amis. Ses élèves nous ont conservé et nous donneront sans doute quelques-unes des brillantes leçons professées par le docte archéologue à la Bibliothèque nationale ou à l'École pratique des hautes études. Je ne veux rappeler que ce qui, dans cette trop courte existence, se rapporte aux travaux de notre Compagnie.

Il n'avait pas encore trente ans lorsqu'il fut admis parmi

nous, et déjà la maturité de son esprit avait fait de lui un maître. A nos réunions du mercredi il était un des plus assidus ; il prenait à nos travaux une part active. Sa parole claire et vibrante nous tenait toujours attentifs ; nous aimions à l'entendre parler de la Grèce qu'il connaissait si bien et dont les beautés lui étaient si familières. Si l'un de nous hésitait sur l'attribution ou sur l'âge d'un monument, son esprit ouvert et toujours en éveil lui fournissait immédiatement un rapprochement, une date, une observation qui faisait jaillir la lumière. Amoureux de la vérité, il la recherchait avec passion ; il ne pouvait écouter sans frémir l'exposition d'une doctrine qu'il jugeait erronée ; sans pitié pour celui qui la produisait, il l'attaquait avec une vigueur et une abondance d'arguments qui surprenait son adversaire et charmait ses auditeurs. Loin d'être un spécialiste et de se cantonner, comme certains érudits, dans l'étude d'une branche particulière et bien déterminée de l'archéologie, il s'intéressait à tout ce qui nous est resté de l'antiquité ; sa nature ardente ne pouvait se renfermer dans d'étroites limites.

Depuis dix ans nous le possédions parmi nous et nous admirions chaque jour davantage la variété de ses aptitudes, la justesse de ses appréciations et la sûreté de son jugement. Les travaux qu'il nous a donnés se rapportent surtout à l'archéologie hellénique. Il nous tenait au courant de ce qui se découvrait en Grèce ; il nous communiquait quelquefois les mémoires qu'il venait d'écrire. C'est ainsi qu'une de ses dernières lectures fut celle d'un chapitre de son *Histoire de la Céramique grecque* qui, grâce à l'amicale piété d'un de nos confrères, ne reste pas inachevée. Il aimait aussi à nous apporter de précieux monuments dont il avait fait la conquête et à nous en expliquer l'intérêt.

On peut dire que pour lui l'archéologie était une des formes du patriotisme. Il voulait que la France conservât la première place dans les sciences et dans les arts, et qu'elle pût montrer constamment dans ses musées aux étrangers éblouis les séries les plus riches, les plus belles et les plus complètes en tous genres. C'était là sa préoccupation constante, sa pensée favorite. A Londres, à Berlin, à Pétersbourg,

en visitant toutes les grandes collections de l'Europe, il est dominé par cette idée toute patriotique; on en retrouve l'expression à chaque page de ses écrits. Plus que personne il a contribué à maintenir nos musées à la place d'honneur. Le Louvre montre avec orgueil et conserve avec un soin jaloux les beaux marbres de Milet et d'Héraclée du Latmos que Rayet a su conquérir à la France au prix de mille fatigues et de mille dangers. C'est grâce à ses efforts que notre grand musée a possédé avant tous les autres une suite si admirable et si pure de terres cuites grecques et en particulier de figurines de Tanagra. La plupart des objets qu'il avait recueillis lui-même en Grèce sont venus enrichir les séries du Louvre; ils y figurent avec honneur comme les témoins de son goût, de sa vaillance et de son activité.

Depuis deux ans la maladie le tenait éloigné de nous. Mais nous avions toujours conservé l'espérance de le voir reprendre bientôt sa place accoutumée; la mort est venue nous le ravir au moment le plus brillant d'une carrière qui promettait encore à la science tout un avenir de travaux et de découvertes.

C'est pour nous un coup bien inattendu et nous en ressentons une profonde douleur. Mais que sont nos regrets en comparaison de ceux de sa famille si cruellement éprouvée! Comment parler de notre peine devant les larmes de cette jeune mère, compagne dévouée de notre confrère, frappée coup sur coup dans sa tendresse filiale par la mort de son excellent père et dans ses plus intimes affections par celle de son mari! Que cette pauvre famille soit du moins assurée que la mémoire d'Olivier Rayet ne périra pas. Ses amis, et en particulier ceux de la Société des Antiquaires de France, ne l'oublieront jamais. Son nom, son souvenir et ses œuvres seront toujours honorés parmi nous.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

81

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00984062 2